

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 31 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 31 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote20, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 31 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-01-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5949>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024			

Si dans une heure je puis donner
une lettre elle partira. C'est tentant
chez monsieur et j'en profite. Surtout
il me faut écrire en pillules ce dont il
est plus commode de faire une dévotion.

Hier, la journée a commencé ainsi que
dans le bon temps. Un joli rappel nourri
et fréquent; beaucoup de gens courants
ça et là en demandant que se passe-t-il?
à 11 heures je vis le Général de la Flotte
"je viens me dit-il de parcourir Paris,
"l'aspect est le même qu'en Juin, mais
"le placement des troupes est parfait et on se
"rendra maître du mouvement.

Il paraît que le mouvement a compris
la position qu'on lui préparait et ne s'en
est pas soulié.

Le réveil de M. Marast, avait été peu
agréable. En se voyant dans un camp, il
avait eu à un coup d'Etat. La portion
unité ministérielle de l'assemblée a été

pendant toute la matinée dans l'apécution
sion d'entendre proclamer l'Empire,

Enfin, tant tué que blessé, personne n'en
est mort et à 7 heures, les Gardes natio-
naux ont été se réchauffer en dînant.

On prétend qu'il y avait un rasle
complot, que les départements avaient
envoyé des chefs.

Le républicain qui n'est pas mort de
sa dernière peur, à cette heure ne pense
qu'au renversement du Ministère en
Général et au renversement de M. Lion
Peuchet en particulier. Ils l'espèrent.
ce n'est pas pour vous flatter, mais ils
vous préféreraient à lui. Je vois qu'un
bon parti républicain taillera le plus de
coups possibles au Ministère.

Le Président a été fort inquiet de la
situation. Il a montré beaucoup de déci-
sion pour l'ordre et s'est promené le
long des boulevards avec très minime
escorte. On l'a passablement reçu apen-
dant quelque cris, "d'abus le Ministère"
se sont fait entendre.

Le Président
diplomatique
plusieurs re-
à l'heure gou-

Une chose
qui court
de toute co-
cune et la
de chance
à coup de
complète
qu'elles en-
coup qui
et des espre-
dées de
contribution
fichus et
il y a bien
fatate in-
inventés po-
habile et
un jour
leur intelli-
Il est

Le Président réussit auprès du corps diplomatique généralement parlant et plusieurs résidents en font assez d'éloges à leurs gouvernements respectifs (positif)

Une chose que je regrette, est le bruit qui court dans les salons de la cessation de toute conciliation entre la branche aînée et la cadette. L'une et l'autre a voté de chancus peut-être pour l'union, mais à coup sûr pour rester, que l'union complète de leurs parties. — Il faudrait qu'elles en fassent couraïnues comme eux qui voyent la marche des événements et des esprits. Si des confidences inconsidérées de ceux qui manipulent une conciliation, sont la cause de propos fâcheux et qui peuvent être si nuisibles, il y a bien lieu de déplorer une si fatale indiscretion. — Si ce sont bruits inventés par la malveillance, elle est habile et rien ne peut être plus fatal aux deux branches que le doute sur leur intelligence.

Il est une Princesse digne et noble

par tout ce qui honore le caractère
mais dont l'esprit est bien éloigné
de comprendre notre situation et ce
dont se pourra accommoder le Pays.

A cette heure, une Régente protestante
ayant contre elle le Clergé et le parti
légitimiste, ne tiendrait pas six mois,
et que M^{me} la Duchesse d'Orléans ne s'imagi-
ne pas, qu'après des reverses
successifs, M. le Duc de Paris retrouverait
un trône. Si il en était ainsi, il ne
retrouverait que des cendres. Si un jour
la monarchie devint possible, tous ses
éléments de force et d'espérance réunis
seront à peine suffisants pour opposer
une digue aux mauvaises passions et
à l'anarchie. Si le pont jeté sur
l'abîme est insuffisant, tout y tombe
pour s'y engloutir. Quisse Dieu éclairer
ces yeux qui sont notre dernière espé-
rance. Ambition, amour et haine,
doivent être sacrifiés à la conservation
de la société. Profitez pour le dire
comme vous savez dire, de votre séjour

près de
les d'été
pas —
soyez à
raison
votre h
l'opacti
ici, vou
de retour
faire p
esprits
M^{me}
m'a par
des term
compre
tout ce
Cet ouve
vous pr
=rait d
seraient
=rien u
fini po
que j'e

pris de ceux qui seront influents dans
les déterminations — Ne vous épargnez
pas — dépassez toute mesure ordinaire,
soyez assuré que le temps vous donnera
raison et, quoique vous fussiez, lorsque
votre haute intelligence aura jugé
l'exactitude de la vérité que je consigne
ici, vous sentirez peut-être le besoin
de retourner d'où vous viendrez, pour
faire passer votre conviction dans les
esprits aveuglés ou étêtés.

M. d'Audiffret (le courageux général)
m'a parlé de votre Démocratie dans
des termes qui vous auraient flatter. Il
comprend bien tout ce que vous dites,
tout ce qu'il n'était pas possible de dire.
Cet ouvrage lui paraît sublime. Je
vous prie de remarquer qu'il ne pour-
rait supposer que ses paroles vous
seraient rapportées. — Au reste, son opi-
nion est celle des bons esprits. J'ai
fini par recueillir quatre symboles
que je prie et qui sont tellement

desirée que je n'en puis avoir un
chez moi.

Adieu cher Monsieur je suis à
l'hôtel, comme Cendrillon et je me
hâte de vous demander la continuation
= de votre amitié.

P.S.

On dit que le salon de M. Odillon
Barrot était un curieux coup d'œil,
dont la Grippe m'a empêché de
profiter. — M. Pasquier y était —
lui, à son âge et en dehors des affaires,
il faut que sa présence là, ait quelque
chose de choquant, car je ne puis dire
à quel point cette bien petite nouvelle
m'a suffoqué!

Second P.S.

Lorsque le temps devient gros on
pense un peu à l'Elysée et se faire
couronner par raison.